

passa porta festival

LITERATUUR / LITTÉRATURE / LITERATURE

26 > 29.03 2015

BRUSSELS

Texte de JMG Le Clézio écrit pour l'Ouverture du Festival Passa Porta 2015 et lu par l'auteur le jeudi 26 mars 2015 au BOZAR.

Dans un film de Jim Jarmush, *Broken Flowers*, le personnage, incarné par l'acteur Bill Murray, part à la recherche de son passé, ou plutôt des femmes qu'il a connues au cours de sa vie, pour savoir ce qu'elles sont devenues, et pour retrouver le fils qu'il croit avoir eu avec l'une d'entre elles.

Eventuellement, il rencontre au hasard de sa quête un jeune homme, un vagabond, et il se persuade qu'il n'est autre que son fils perdu. Le jeune homme l'interroge : « *Avez-vous une phrase qui pourrait m'aider à vivre ?* » Bill Murray réfléchit et répond : « *Le passé est mort, donc pas intéressant. Le futur, tu n'y peux rien parce qu'il n'est pas encore arrivé. Reste le présent, c'est la seule chose vraie* ».

Sans doute a-t-il raison. Pourtant, je suis écrivain, c'est-à-dire que je suis indéfectiblement et déraisonnablement nostalgique. Je ne sais pas ce qu'est ce sentiment de nostalgie. Je soupçonne qu'il n'est pas très clair, peut-être même pas honnête du tout. Dans la langue chinoise, la nostalgie se dit : le sentiment de l'automne. En coréen, la traduction est encore plus poétique : c'est l'odeur de l'eau. Autant dire que ce sentiment est vague, qu'il est fluctuant et changeant comme l'eau et les feuilles d'automne. Peut-être même que si l'on n'y prend pas garde, il peut vous enfermer dans une maison sans issue, comme le narcissisme (dont il n'est sans doute pas éloigné).

La vérité est que les écrivains ne devraient pas écrire de mémoires (c'était le motto de Lautréamont dans *poésies* : je n'écrirai pas des mémoires). Ce qu'il, ou elle écrit, n'a plus grand chose à voir avec le souvenir. La distance qui sépare le mot écrit de l'émotion qui l'a fait naître est si grande qu'il ne reste plus rien, ou presque, de la réalité originale. Ce qui est exhumé est méconnaissable, et c'est tant mieux, car écrire est avant tout un acte du présent. Lorsque Proust entreprend sa chronique du monde petit bourgeois de sa jeunesse, il en est déjà séparé : aussi son œuvre n'est-elle pas un exercice de mémoire, mais une récréation qui rend compte du derme innervé de l'existence. Lorsque Lao She, narrateur de la Chine des hutongs et héritier du règne des Mandchous, écrit *Quatre générations sous le même toit*, il fait remonter à la surface du présent les images et les émotions troubles d'un monde disparu, aussi microscopique et insignifiant que celui des Guermantes, et ce monde est justifié seulement par l'existence de son auteur. Lorsque, en 1966, Lao She fut accusé par les jeunes révolutionnaires, il ne chercha pas à se défendre ; il se confia au journaliste américain Gelder : « *Je ne peux écrire sur ce combat, car je ne puis sentir et penser comme un étudiant (...)* Nous autres, les Anciens, nous ne pouvons demander pardon pour ce que nous sommes. Nous pouvons seulement expliquer pourquoi nous sommes ainsi, et encourager les jeunes à trouver leur voie vers le futur. »

Il sera question de mémoire et de création durant ces quelques journées de Passa Porta à Bruxelles. Nous parlerons de maintenant, et d'avant. Comme nous pourrions parler d'ici, et de là-bas. Dans un roman assez divertissant de Philip Roth, *Exit le fantôme*, le personnage central, dont on imagine qu'il ressemble à son auteur, vieil écrivain atteint d'un cancer de la prostate, s'interroge sur le titre qu'il pourrait donner à son récit : « Ici et maintenant », « Maintenant et autrefois » ou bien tout simplement « L'homme qui portait des couches ». Oserons-nous nous peindre tels que nous sommes vraiment, au risque du ridicule ? Nous verrons.